Le coupeur de mots

Episode 2

Hans Joachim Schädlich

La première chose que voit Paul est un arbre blanc géant qui flotte dans le ciel au-dessus de la tête de Paul. Un arbre-du-ciel qui flotte, se dit Paul. Un arbre géant, blanc. Un arbre blanc, géant. Un géant du ciel, un arbre blanc. Un arbre géant, blanc, dans le ciel.

Au bout de sept pas - Paul va très lentement -, l'arbre est un éléphant. Six pas plus loin, l'éléphant est une locomotive. Cinq pas plus loin, la locomotive est un lit. Le vent fait du nuage ce qu'il veut : arbre-nuage, éléphant-nuage, locomotive-nuage, lit-nuage.

Paul, qui se sent encore fatigué, s'assiérait bien sur le dos de l'éléphant-nuage qui le mènerait confortablement à l'école. Il aimerait encore mieux s'allonger dans le lit-nuage. Il ne dormirait pas, c'est sûr, il ne ferait que somnoler.

Les minces lambeaux de nuages qui s'effilochent et s'entremêlent autour du lit-nuage ressemblent à de la choucroute.
De temps en temps, Paul prendrait bien une portion de choucroute dans le bleu du ciel.

Paul est arrivé à l'arrêt du tram. Un tramway, certes, ce n'est pas une locomotive-nuage, mais ce n'est quand même pas rien. Paul se poste derrière le conducteur et le regarde actionner la sonnette puis démarrer. En fait, Paul n'aime pas cette sonnette. Elle lui rappelle que le temps passe et que l'école va commencer. Les passagers se bousculent ; il faut que Paul fasse bien attention de ne pas être emporté dans cette bousculade.

Un vieux monsieur dit à un autre monsieur, plus jeune : « Tous les matins, je prends ce tramway, et tous les matins c'est le même cirque. On te secoue, on te cahote à te faire passer les derniers restes de fatigue si jamais tu étais encore fatigué ! »

Le tramway secoue et cahote en poursuivant sa route, mais Paul n'écoute pas plus longtemps l'entretien matinal des deux hommes. Il s'aperçoit qu'il commence à pleuvoir. Des paquets de pluie s'écrasent sur le tramway comme des vagues qui, de la hauteur d'une maison , s'écraseraient sur un navire.

L'eau frappe contre les vitres et ruisselle à torrents sur ces vitres : Paul se voit tout entouré d'eau. Le tramway chemine à côté d'un camion de charbon, qui fraie péniblement sa voie sur la chaussée inondée.

Peu avant d'arriver à l'école, les rails sont si bossus et tordus que le tramway-navire tangue et rechigne. Le capitaine réduit le régime de moitié. Le cargo de charbon se faufile devant le tramway-bateau. Derrière le tramway-bateau s'est glissée une voiture-canot vert grenouille qui veut obliquer sur la gauche dans un canal latéral. Personne n'a plus le droit de passer à côté du tramway-bateau, parce que le tramway s'arrête.

Un autre tramway arrive en sens inverse, il croise le tramway de Paul. Entre ces deux tramways, il y a si peu d'espace que même Paul ne pourrait sans doute pas se faufiler.

Paul descend. L'école n'est plus très loin. Paul ferait bien un détour, mais il est déjà sept heures quarante. En plus, il pleut. Alors Paul se presse. Après ses rencontres avec un éléphant-nuage et un tramway-bateau, Paul ne s'étonne pas de voir surgir devant l'école un homme dont l'aspect couperait le souffle même à un garçon plus grand que Paul.

L'homme ouvre un grand parapluie vert, monte sur une caisse de bois qui ressemble à une valise et se met à chanter ! Mais ce n'est pas véritablement un chant. Paul croit entendre à la fois un corbeau, une planche de grenier et un ours.

L'ours grogne, la planche craque et le corbeau croasse :

« Reprends vos prépositions
Aux meilleures conditions.
Enlève attributs en lots,
contre salade de mots.
Vous débarrasse à prix fixe
de vos consonnes (sauf x).
Cédez présents, imparfaits
contre vos devoirs tout faits. »

Paul arrive juste à temps en classe. Aujourd'hui Paul a sciences nat', mathématiques, anglais, français, français, anglais. Les cours sont comme tous les jours. Paul ne travaille pas plus qu'à l'habitude, il ne travaille pas moins non plus. Il attend plus impatiemment aujourd'hui la grande récréation pour discuter de l'entraînement avec tous les joueurs de son équipe de foot.